

Jean-Dominique Poli

Une lettre de Martin Heidegger à René Char

Acta Universitatis Lodzianis. Folia Litteraria Romanica 1, 219-227

2000

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Jean-Dominique Poli

Université de Corse

UNE LETTRE DE MARTIN HEIDEGGER À RENÉ CHAR*

René Char qui supervise de façon très étroite les «Notes» de ses *Œuvres Complètes* de la Bibliothèque de la Pléiade, y intègre une lettre – traduite par François Fédier – que Martin Heidegger lui adresse à propos de la mort de leur amie commune, Marcelle Mathieu. Cette lettre, datée de janvier 1973 et ici intitulée «Le souvenir de Marcelle Mathieu», est incorporée au tout début des éclaircissements concernant *Les Matinaux*, 1947–1949.

Henry Mathieu et sa mère, Marcelle, décédée en janvier 1973, reçurent dans leur résidence des Grands Camphoux, à Lagnes, et dans leur petite maison de montagne, Le Rebanqué, Char et la plupart de ses amis, dont Yves Battistini, Jean Beaufret, Georges Braque, Albert Camus, Martin Heidegger, Vieira da Silva, Nicolas de Staël, Yvonne et Christian Zervos. Char aimait se retirer au Rebanqué et il y écrivit après la guerre des poèmes des *Matinaux*. Henry Mathieu possède un manuscrit de ce recueil dont la dédicace, qui le concerne ainsi que sa mère, évoque le «souvenir des sentiments essentiels qu'ils lui transmirent pour que le cœur soit intact au verger». Cette expression poétique peut nous paraître bien énigmatique. Elle nous prépare à la difficulté de l'écriture de René Char. Mais remarquons que cet extrait de la dédicace précise le lien existant entre le recueil *Les Matinaux*, Marcelle Mathieu et ce qu'elle communiqua au poète. Concentrons-nous, dans une première étape, sur ce qu'affirme Heidegger dans sa lettre.

* Les abréviations PL utilisées comme références en notes de bas de page renvoient aux *Œuvres complètes* de René Char publiées à la Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1988. Par ailleurs, afin de privilégier la commodité, nous avons choisi délibérément de reproduire toujours, à chaque occurrence, la référence *in extenso*. Par souci de respect du texte poétique, les citations de René Char commençant par une majuscule ou une minuscule sont intégrées telles quelles dans notre travail.

Il remémore l'amie disparue et de façon très significative associe le souvenir de cette femme aux lieux. Il évoque «Lagnes», «des Busclats», «de Thor», «de cher pays de Provence», «de Rebanqué», «des Grands Camphoux», «le Mont Ventoux», «la montagne Sainte-Victoire», «Bibemus».

Heidegger fait revivre la géographie du lieu en partant d'un point rayonnant constitué par Lagnes, «lieu de naissance de Marcelle Mathieu»:

Le cercle de ces lieux [Lagnes «entre le Rebanqué sur la hauteur et les Grands Camphoux dans la plaine»] appartient lui-même à une contrée dont les Busclats forment le foyer; plus à l'ouest s'y ordonne le Thor. Cette contrée, à son tour, trouve ses frontières au mont Ventoux et à la montagne Sainte-Victoire, avec Bibemus; frontières qui lui accordent son espace¹.

Nous pouvons nous demander pourquoi le philosophe adresse au poète, en souvenir d'une amie qui vient de mourir, cette liste de noms d'une géographie que Char connaît depuis son enfance. Sans doute pour confirmer au poète une conviction. En effet, Heidegger poursuit:

Une simple énumération de lieux? À ce qu'il semble. Mais ce qui est le propre des lieux s'abrite en ceci que chacun à sa manière rassemble auprès de lui les êtres qui l'habitent, en leurs tâches et leurs gestes, en leur poème et leur pensée – qu'il les marque et leur donne le ton².

Le paysage organisé par le maillage des frontières, des limites, des espaces, des centres, du «cercle de ces lieux», peut devenir cadastre stérile arbitrairement découpé en fonction des simples appétits de possession³. Il ne s'agit pas ici d'un tel dépeçage artificiel.

La paysage y est vu par l'œil qui découvre ce qu'abrite chaque lieu en particulier. Cette exception veut la rencontre, souhaite rallier des hommes en accord avec les caractéristiques du lieu. L'unité des hommes et du monde, le Transparent Jean Jaume l'indiquait déjà dans *Les Matinaux*; «L'olivier, à moi, m'est jumeau»⁴.

Comme le foyer de la maison resserre autour de lui une famille composée d'individualités, le «propre» du lieu unit «des êtres qui l'habitent». Cela s'exprime en accord avec leurs actes, leurs attitudes et leurs pensées. Mais pourquoi Heidegger ajoute-t-il «leur poème»? En effet, s'il est possible de concevoir que le «propre des lieux s'abrite [...] chacun à sa manière» en rassemblant les actions et les conceptions des «indigènes»⁵, il nous paraît intéressant d'approfondir en quoi la poésie y participe aussi.

¹ «Le souvenir de Marcelle Mathieu» in «Notes», *Les Matinaux*, PL 1248. Nous indiquons dorénavant cette lettre uniquement par sa pagination dans les *Œuvres complètes* de la Pléiade.

² PL 1248.

³ La possession est pour René Char un élément qui contrecarre toute élévation.

⁴ «La Sieste blanche», XIV, *Les Matinaux*, PL 301.

⁵ Se rappeler les «indigènes de Provence» évoqués par René Char.

Disons, sans développer, que pour René Char la poésie doit rompre avec une équivoque; elle ne participe pas de l'Esthétique. Elle est issue de la rencontre intime du site intérieur de l'homme et du «propre» du lieu géographique. Tout homme réalisé, c'est-à-dire accueillant en son corps, le mystère du monde, est poète.

Ainsi, le lien entre poésie et lieu géographique est clairement exprimé. Le «propre des lieux [...] marque et [...] donne le ton». Son ascendant en fait le vrai partenaire, et la poésie ici distinguée est aussi bien celle de René Char que celle des hommes du lieu.

Comment apparaît Marcelle Mathieu?

La femme morte n'est pas évoquée avec l'ambiance d'un baroque morbide et décoratif, ou comme si tout était désormais fini. Elle est morte mais elle est présente dans les lieux aimés. Elle a franchi une étape. Le «mortel en elle» retourne à la terre. Pourtant sa «richesse» s'épanouit, s'étend avec le souffle, nous rappelant le poème «Devancier» où le poète ne creuse pas la roche au côté des autres sépultures; «je creuse dans l'air ma tombe et mon retour»⁶. On a l'impression que la femme morte apporte de la nourriture constituée du meilleur d'elle-même à la terre. De même, elle se transforme: «En cet apaisement, la figure de cette femme vénérable apparaît enfin changée elle-même en figure parvenue à la paix»⁷. Le retour de sa richesse dans le site géographique fait apparaître «enfin» sa vraie «figure» réconciliée. Le mot «figure» revient ici deux fois significativement.

Nulle grimace, mais la paix. Non pas le repos mais la paix en accord avec le souffle silencieux qui habite les lieux.

Le souffle surgi du corps se fond avec le souffle du «propre du lieu». Ces deux souffles, ou plus exactement sans doute les deux aspects du souffle unique, se mêlent intimement par la dissolution du corps.

Heidegger suggère cette osmose. Cette dernière est impulsion⁸ qui se produit entre deux éléments séparés par une paroi, une limite, qui fait qu'un des éléments se déplace à travers la séparation. Lorsque René Char se demande si la terre est une chose ou un être⁹, il pose la question de la source du vivant et donc de l'origine du don. L'osmose est aller-retour d'un élément vivant à un autre, de la terre à l'être humain, de l'être humain à la terre. Heidegger le confirme ici. «Lagnes [...] lieu d'origine de celle qui nous a quittés, terre de son cimetière: ils ont rappelé à eux le mortel en elle; en leur paix, ils ont mis à l'abri la richesse d'une vie simple»¹⁰.

⁶ «Devancier», *Retour amont, Le Nu perdu*, PL 426.

⁷ PL 1248.

⁸ Impulsion, du grec *ôsmos*.

⁹ «La terre, est-ce quelque chose ou quelqu'un?», in «Pause au château cloaque», *Retour amont, Le Nu perdu*, PL 427.

¹⁰ PL 1248.

La terre de la naissance, où retourne idéalement le corps, fait acte. Puis, elle accueille «la richesse» de l'être défunt. Ce qui a été prêté est rendu. Le lieu est vivant. Le don et le contre don se poursuivent: «L'apaisant de cette paix s'étend, vers le haut, jusqu'au Rebanqué, et de l'autre côté vers les Grands Camphoux»¹¹. Le «propre des lieux» aimés et habités s'enrichit, se renforce, s'alimente de l'être transformé qu'il a lui-même nourri. L'alimentaire¹² est aussi suggéré avec la femme comme «maîtresse de la maison». Mais il ne s'agit pas de la réduire à un rôle strictement domestique. Il est essentiel et correspond à celui de la Terre-Mère.

Comme le site privilégié, la femme accueille: «l'invité accueilli», «son accueil sans apprêts», «la maîtresse des Camphoux invitait les amis».

Comme le site, elle est mystérieuse: «vibrait en retrait une fierté dominée»¹³, «cette fierté était portée par une retenue merveilleuse»¹⁴, «L'inapparent de sa retenue»¹⁵, «attentive, elle prêtait l'oreille en silence»¹⁶.

Comme le site, elle donne. Avec «le souffle de la vieille hospitalité grecque» elle fait de ses invités «un hôte, un ami». Elle est «soucieuse uniquement de leur bien-être». Elle laisse à leur disposition, «pour le temps qu'ils voudraient l'habiter», la maison de montagne du Rebanqué «aux multiples vues sur un grand paysage»¹⁷.

Elle a compris que le partage permet aux hommes de combattre la Mort qui est refus ou fin de l'échange. Car la communion avec le monde favorise la rencontre entre les hommes. Déjà, le poème 178 des *Feuillets d'Hypnos*¹⁸ relatait comment la reproduction du tableau de Georges de La Tour, «Le Prisonnier», épinglé sur le mur du Q.G. des résistants à Céreste les avait aidés à maîtriser «les ténèbres hitlériennes avec un dialogue d'êtres humains».

La générosité, l'accueil, le mystère de cette femme, la relie bien à une autre dimension. Librement elle obéit: elle se conforme à un réel imperceptible.

Elle n'était là ni maîtresse ni servante, mais au-delà des deux, se tenant en retrait, docile à quelque chose d'inexprimé.

Et cet «inexprimé», Heidegger le précise en écrivant à la suite:

¹¹ PL 1248.

¹² A propos de la nutrition, de l'assimilation du vivant et de l'échange qui en découle dans l'œuvre de Char, se rappeler la manne de Lola Abba.

¹³ PL 1249.

¹⁴ PL 1249.

¹⁵ PL 1249.

¹⁶ PL 1249.

¹⁷ PL 1249.

¹⁸ *Feuillets d'Hypnos*, 178, *Fureur et mystère*, PL 218.

À cela, sans doute, la liaient de silencieux dialogues lors de ses nombreux et lointains voyages, toute seule, à pied, à travers son pays natal¹⁹.

La femme, qui, «à pied», traverse «son pays natal», accueille la Parole du Site. Cette parole «inexprimée» correspond à des échanges – «silencieux dialogues». Elle est tout murmure et silence. Le souffle du site géographique s'unissant au souffle du passage intérieur ouvrent, non à des explications ou à une vision du monde, mais à la Beauté originelle.

Mais tout ici rappelle aussi le poète marcheur infatigable. En effet, Heidegger semble bien dresser un parallèle entre Marcelle Mathieu et René Char. Mais ce dernier, en poète d'une exceptionnelle puissance, peut *dire* la Parole qui irradie dans le Lieu; en cela il atteint le «site commun». Voilà ce que suggère avec force Heidegger.

Après avoir précisé quelques-uns des sens de cette correspondance, nous devons essayer d'en déterminer les soubassements.

Doit se faire jour pourquoi René Char intègre, dans une place de choix des «Notes» sur les *Matinaux*, cette lettre d'Heidegger.

Tout d'abord, en associant la vivante terre provençale «au souffle de la vieille hospitalité grecque»²⁰, Heidegger rappelle ce qui fonde son amitié avec le poète. En effet, leur rencontre²¹ a été désirée par le philosophe car, pour lui, René Char est, au XX^e siècle, le poète qui renouvelle l'aurore grecque. Qu'est-ce à dire? Il ne faut pas y voir de la nostalgie, le regret d'une période historique fabuleuse et définitivement disparue. Ce qui fait retour avec les poèmes de René Char, c'est la conscience du temps sans cesse commençant – «de perpétuel au bruit de source»²² opposé à l'éternel – tel qu'il se présenta chez les Grecs.

Mais quel est le rapport avec la terre de Provence?

En exergue de *Acheminement vers la parole*, à la suite de citations de René Char, Martin Heidegger écrit: «La chère Provence est-elle cette arche secrètement invisible qui relie la pensée matinale de Parménide au poème de Hölderlin?»²³

Sans doute en relation avec cette interrogation, paraît en novembre 1965 la plaquette *La Provence point oméga*²⁴. De quoi est-il question?

¹⁹ PL 1249.

²⁰ PL 1249.

²¹ Elle devient effective à Paris durant l'été 1955 à l'initiative de Jean Beaufret.

²² Braque cité par Heidegger, *Questions III et IV*, Séminaire des Busclats, 9 septembre 1966, auquel participa René Char, Paris, Gallimard, 1990, p. 367.

²³ M. Heidegger, *Acheminement vers la parole*, Paris, Gallimard, 1990, p. 8. Ouvrage paru en allemand en 1959.

²⁴ Le poète y indique son opposition à l'implantation d'une base de lancement de fusées atomiques sur le plateau d'Albion.

Le temps cyclique²⁵ imbriqué dans le lieu géographique vital²⁶ permet l'échange, le renouveau, et s'assimile à la vingt-quatrième et dernière lettre de l'alphabet grec. Ici, cette dernière lettre implique la fin engendrant un commencement. Le site ouvre bien sur un autre lieu et un autre temps.

Un autre lieu. En effet, le site géographique privilégié, en permettant l'«arrachement» devient véritablement *Acheminement vers la parole*. Le «pays natal» mythique porte un «invisible qui relie» à la Beauté dont la pensée matinale est élaborée pour la première fois durant l'aurore grecque²⁷. La pensée/poésie totalement neuve de René Char se noue à celles des présocratiques et d'Hölderlin. Toutes disent la venue hors de son retrait de la Parole originelle. Le «pays natal» perdu est de nouveau rencontré. C'est le «site commun» à tous les hommes.

Un autre temps. L'«arche» de la Provence mythique s'épanouit hors du temps linéaire et chronologique. Le temps linéaire dominé par la mort s'oppose à «la rencontre du présent», à la lente avancée «vers l'immunité de la Fête»²⁸. Ce temps intensément vécu, «vie inexprimable»²⁹ enfin approchée, Char le nomme «Fête»: c'est habiter un «éclair»³⁰. Les commencements du monde et de l'homme se passaient «il y a quelques minutes»³¹.

Le temps sans cesse commençant de l'origine ne peut plus être confondu avec le temps du début de la Création. Il est l'instant, le «point diamanté» durant lequel³² le poète fait advenir le monde à lui-même. La possibilité d'accéder au sacré s'accomplit. Heidegger peut écrire dans *Approche de Hölderlin*:

Le Sacré s'ouvre aux hommes et aux dieux surtout lorsqu'a lieu la Fête. En elle, paraît le Ferme où l'origine de l'être du poète s'afférmit. Le poète habite près de l'origine, lorsqu'il montre le Lointain qui s'approche dans la venue du Sacré³³.

²⁵ Voir «nous nous battons pour un site où la neige n'est pas seulement la louve de l'hiver mais aussi l'aulne du printemps», *La Provence point oméga*, Paris, Imprimerie Union, novembre 1965.

²⁶ Voir «À nos yeux, ce site vaut mieux que notre pain, car il ne peut être, lui, remplacé», *La Provence point oméga*.

²⁷ Voir le poème «Hymne à voix basse», *Le poème pulvérisé, Fureur et mystère*, PL 253.

²⁸ «Léonides», *Seuls demeurent. Fureur et mystère*, PL 139.

²⁹ «Commune présence», *Moulin premier, Le Marteau sans maître*, PL 81.

³⁰ «A la santé du serpent», XXIV, *Le poème pulvérisé, Recherche de la base et du sommet*, PL 226.

³¹ «Aromates chasseurs», *Aromates chasseurs, I*, PL 512 et 513.

³² Se rappeler «L'éclair me dure» in «La bibliothèque est en feu», *La Parole en archipel*, PL 378.

³³ *Approche de Hölderlin*, Paris, Gallimard, 1988, p. 189.

«Seuls habitent vraiment cette Terre», «seuls sont vraiment au monde»³⁴ ceux qui préparent en leur demeure la rencontre nuptiale: terre et habitants ne font qu'un. Mais cette nuptialité n'engendre pas possession, fixité, enracinement. Au contraire. Elle permet à l'homme de se transmuter et d'accueillir en soi le sans cesse commençant.

Heidegger exprime-t-il autre chose dans le cinquième leitmotiv de sa conférence sur Hölderlin:

Riche en mérites, c'est poétiquement pourtant
Que l'homme habite sur cette terre³⁵?

«Habiter poétiquement» cela veut dire: «se tenir en la présence des dieux et être atteint par la proximité essentielle des choses»³⁶. Alors la poésie n'utilise plus

[...] le langage comme une matière à œuvrer et qui serait à sa disposition, mais c'est au contraire la poésie qui commence par rendre possible le langage. La poésie est le langage primitif d'un peuple historial³⁷.

La poésie fonde l'être, fondation liée «aux signes des dieux»³⁸. Plus précisément encore: la parole du poète surgit entre «les signes des dieux et la voix du peuple»³⁹.

Heidegger sait combien pour René Char la poésie s'élabore dans la solitude du «*considérable danger*»⁴⁰ de «l'extase neuve»⁴¹, mais parmi les «primitifs». Parmi eux, mais solitaire, le poète doit toujours vivre «en avant», jeté «sur la crête de la connaissance»⁴².

Nous comprenons pourquoi cette lettre d'Heidegger – il est pour René Char «autant poète que philosophe»⁴³ – ne doit pas être séparée du recueil *Les Matinaux*. Sa première version – 1950 – fait suite à l'inspiration théâtrale toute dominée par les hommes de Provence⁴⁴. Très logiquement les dix-sept poèmes concernant les Transparents y sont intégrés. Marcelle

³⁴ Voir Jean Pénard, *Rencontres avec René Char*, Paris, José Corti, 1991, p. 124, 125; «le mot "demeurer" m'est commun avec Heidegger».

³⁵ Hölderlin, in M. Heidegger, *Approche de Hölderlin*, Paris, Gallimard, 1973, p. 53.

³⁶ *Ibidem*, p. 54.

³⁷ *Ibidem*, p. 55.

³⁸ *Ibidem*, p. 58.

³⁹ *Ibidem*, p. 59.

⁴⁰ *IV. A une sérénité crispée. Recherche de la base et du sommet*, PL 753.

⁴¹ *Ibidem*, PL 753.

⁴² *Ibidem*, PL 753.

⁴³ Voir J. Pénard, *op. cit.*, p. 126.

⁴⁴ «Pourquoi du *Soleil des eaux*», *Trois coups sous les arbres*, PL 1057.

Mathieu à la «retenue si originelle» rappelle ces «vagabonds luni-solaires»⁴⁵ comme le Comte de Sault écrivant son épigraphe; il y fête l'égantier qui poussera sur son corps: «L'égantier / Dont je suis la pointe amoureuse»⁴⁶. C'est bien ce besoin forcené de réconcilier l'homme et le monde, malgré la «proximité des urnes de la mort»⁴⁷, qui fonde l'état de poésie. «Habiter poétiquement» prolonge cette communion après la fin du corps. Char repousse toute idée de «résurrection»⁴⁸ liée à «ce Dieu inventé par les hommes»⁴⁹. Proche des Pascuans qui «Ouvraient devant les morts les portes de la mer»⁵⁰, il préfère évoquer la mort «de bon sable»⁵¹, retour à l'énergie première: «Salut, poussière mienne, salut d'avance, joyeuse, devant les pattes du scarabée»⁵².

L'amie du village de Lagnes «est entrée enfin en une présence qui a changé»⁵³. Comme le dormeur d'Héraclite⁵⁴, elle participe désormais au devenir, «rendu[e] éparpillé[e] à l'univers pour toujours»⁵⁵.

Jean-Dominique Poli

LIST MARTINA HEIDEGGERA DO RENÉ CHARA

W *Dzielnach zebranych René Chara* opublikowanych w Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard 1988) znajdujemy list napisany przez Heideggera do poety francuskiego po śmierci ich wspólnej przyjaciółki, Marcelle Mathieu (1973). Stanowi on integralną część zbioru wierszy *Les Matinaux* i widnieje pod tytułem: „Wspomnienie o Marcelle Mathieu”. Autor wyjaśnia, dlaczego list filozofa zajmuje równorzędne miejsce z pozostałymi wierszami. Poza walorami poetyckimi (Char ceni Heideggera jako filozofa i poetę) wskazuje na zbieżności estetyczne.

Filozof wspomina zmarłą przyjaciółkę, przywołując liczne obrazy konkretnych miejsc. Nie chodzi tu o czczą precyzję topograficzną doskonale znaną poecie, lecz o powiew ducha Marcelle, który z tych miejsc emanuje. Autor objaśnia istotny związek, jaki zachodzi między konkretnym miejscem a ukochaną osobą oraz tajemniczą, aczkolwiek bardzo ważną rolę, jaką

⁴⁵ «Les Transparents», *La Sieste blanche, Les Matinaux*, PL 295.

⁴⁶ «La Sieste blanche», XV, *Les Matinaux*, PL 304.

⁴⁷ «Nous avons», *Quitter, la Parole en archipel*, PL 409.

⁴⁸ «La bibliothèque est en feu», *La Parole en archipel*, PL 379.

⁴⁹ «À la question: “Pourquoi ne croyez-vous pas en Dieu?”», *Recherche de la base et du sommet*, PL 658.

⁵⁰ «La Rive violente», *Aromates chasseurs, II*, PL 527.

⁵¹ «La bibliothèque est en feu», *La Parole en archipel*, PL 379.

⁵² «À une sérénité crispée», *Recherche de la base et du sommet*, PL 752.

⁵³ PL 1249.

⁵⁴ Voir Héraclite (DK22B75) in Y. et O. Battistini, *Les présocratiques*, Paris, Nathan, 1990, p. 46.

⁵⁵ Poème d'introduction au recueil *Le Chien de cœur, Le Nu perdu*, PL 463.

w nim odgrywa poezja. Jak ognisko domowe gromadzi rodzinę składającą się z jednostek, tak właściwość danego miejsca determinuje charakter zamieszkujących w nim ludzi. Jak się ma do tego poezja? Dla Chara poezja powinna zerwać z dwuznacznością, ponieważ nie przynależy do żadnej estetyki. Poezja jest wynikiem intymnego spotkania wewnętrznego świata poety z otaczającą go rzeczywistością. Każdy człowiek, który „się zrealizował”, czyli, idąc tropem rozważań poety, który wchłonął w siebie tajemnicę świata – jest poetą. Tę samą ideę znajdujemy w liście Heideggera. Zmarła kobieta nie jest przedstawiona w atmosferze dekoracyjnego baroku czy w nicości. Umarła, ale jest wciąż obecna w ulubionych miejscach. Przekroczyła jedynie pewien etap. Śmiertelność, którą skrywała, powraca do ziemi, jej duch jakby unosi się nad pewnymi miejscami. René nie wierzy w zmartwychwstanie duszy, lecz w powrót do pierwotnej energii, którą kryje materia.